

elle
ae
et
le
che
qu
et
be
fo
ch
r
es
b
s
a

Jamédi 6 mars

Soins toute la matinée; M^e Viellard vient
elle-même nous chercher à midi dans son
auto. Nous sommes admirablement reçus
et après un déjeuner délicieux, nous prenons
le café avec les officiers malades soignés au
château; nous visitons ensuite l'ambulance
qui est merveilleusement aménagée. Sans
être très beau, ce château est très grand et
très confortablement distribué; les salons
forment de superbes salles de malades et les
chambres sont délicieuses. A 3 heures, l'auto
nous ramène à Belfort, ravis de votre
expédition.

Arrivée de malades dont un hémiplégique
sérieusement atteint. - Lettre de M^e de Marshall
à Julie.

Dimanche 7

messe à 7h. à S' Christophe. Deux de nos
malades y font leurs Pâques. — Renée, Julie,
et M. Th. partent à onze heures déjeuner
à la Chapelle; pendant ce temps, soies
et correspondance. A leur retour, elles nous
racontent qu'elles ont été fort bien reçues et
que le g^{al} Lardamier viendra demain prendre
le café avec nous accompagné du capitaine
Lelong, l'ami de Paul.

Je reçois justement deux lettres de Paul et
de Renée qui m'apprennent sa nomination
de capitaine; il est toujours en pleine
neige! — M^e Béha m'offre de faire
parvenir une lettre par son mari. Je
vais essayer, si cela peut réussir, ce serait
agréable de correspondre avec.

Lundi 8

Sois toute la matinée.

A 1 h 1/2, arrivée du g^{al} Lardouice et du
Capitaine Selong, tous deux fort aimables.

Après les présentations, je cause avec le
capitaine qui me parle de Paul; le 27^e hôpital
est du côté de l'Harbuussweilerskop;

Vesserling, Oderen, etc. - visite de l'ambu-
= lance, le g^{al} s'occupe de chaque malade
et leur fait distribuer des cigares; après
nous causons sérieusement; il croit à la
fin de la guerre pour juillet, à la
fin de l'occupation en Belgique pour
mai, à une armée sérieuse en avril.

Dieu l'entende!

Puis, une chose nous intéresse tout
particulièrement; le g^{al} veut nous envoyer

dans une ambulance de l'avant au
moment des combats pour les premiers
pansements. Il trouve que les infirmiers
n'ont pas de soin ni d'expérience. Ce
serait le rêve. Le gouverneur a donné
son autorisation et je crois que cette fois
sera la bonne. C'est l'idée Béha reprise
par le haut commandement, ce qui est
la seule vraie chance de réussite. - Il nous
laisse ravis de sa visite et nos malades
enchantés aussi.

Mardi 9

soies toute la matinée; notre malade
va plus mal; le docteur le croit perdu.
visites toute l'après-midi: le docteur
Petit, toujours aimable et spirituel; il

dévoit le pauvre Landouzy de la plus drôle
des façons; le Lt Guenelin, un ami de Reuilly,
puis le capitaine de Beauvieux, toujours gai.
Il nous redit combien le général a été content
et que notre envoi en Alsace est absolument
sûr, quand il y aura une action sérieuse.

Mercredi 10

Messe à St Vincent avec trois malades dont
séjournant. Départ pour l'arrière;
arrivée d'un malade 'touché' de son lit
sur le ciment: il est assez dévot.

On entend le canon, mais peu: ce n'est
pas comme la semaine dernière.

Nous apprenons la mort de Febuet, 15
jours après sa sortie de l'ambulance; cela
nous attriste, ce n'est pourtant pas de notre

faute . Lettre de Bosue .

4
Vendredi 11

Tous toute la matinée . Dîner chez
M^r Teltin ; nous sommes merveilleusement
reçus par des gens fort aimables et qui
paraissent heureux de nous avoir .

Thé chez Julie : Quelques détails sur l'
explait du capitaine Happe ; La poudrière
de Rothweil est bien complètement demolie ;
il n'en reste que les quatre murs . L'annon
est rentré criblé de balles ; c'est miracle qu'il
ait pu revenir .

Lettre de Jourdan, qui doit être près de
Pont-à-Mousson . Avec sa jumelle, il voit la
Cathédrale de Metz .

Notre malade est toujours bien mal ; c'est

moi qui le veille cette nuit; je pense m'
attendre à des heures pénibles

Vendredi 12

Nuit désagréable, vu la grossiereté de
l'individu, qui réclame perpétuellement
pour des choses vaines et qu'il faut
mettre à la raison. Finir toute la
matinée.

Samedi 13

visite du Capⁿ de Beaumeis qui annonce
la visite de Lerdorville pour lundi chez
Jules. - Rien de nouveau encore en
Alsace; on attend pour avancer que la
poussée en Champagne soit plus avancée,
puis que nous ayons une provision d'obus

plus considérable. Au début de la guerre,
les Allemands avaient 5000 coups à tirer
par pièce, et nous 1500 seulement. Si nous
en avions eu seulement 3000, la bataille de
la marne s'arrêtait au Rhin. Comme l'on
neut éviter que cela se reproduise, on attend
d'avoir une quantité énorme d'avance, et
l'on construit à force; la matière première
ne manque pas; ce n'est pas comme en
Allemagne; on s'aperçoit d'ailleurs que leurs
nouveaux projectiles sont de qualité inférieure.
Courses dans l'après-midi

Dimanche 14

messe à St. Christophe avec 17 de nos
soldats dont 6 font leurs Pâques. L'église
est comble; c'est un spectacle magnifique.

Sans toute la matinée.

Lecture du livre jaune; cela raconte
la vraie cavalerie de l'Autriche et de
l'Allemagne.

Thi avec le g^{e} Petit, le g^{al} Leroux et
le l^{e} Lauth; l'ambiance fort agréable; ils
sont tous trois enchantés d'être là.

Nous apprenons la mort d'un fils Haas,
capitaine au 6^e bat. alpin, tué la
semaine dernière dans les Vosges. Encore
un alpin; notre pauvre Paul sera-t-il
épargné! -

Lundi 15

Sans toute la matinée

Après déjeuner, visite chez Julie du
général Cordonnier, toujours fort aimable.

Il nous repart de la marche en avant ;
il sera tout à fait prêt dans 8 jours,
et attend les ordres ; mais il est probable
qu'on ne fera rien encore maintenant,
cela marche bien en Champagne, si l'on
peut gagner encore 1500 mètres, on sera de
suite à Vouziers et c'est la percée des lignes
allemandes ; on n'avancerait en Alsace
qu'après. Comme M^{re} Ch. V. est là, il
ne nous repart pas de nous enlever ;
c'est une discrétion adroite bien rare
chez un homme. Elle même paraît
fort embarrassée, gênée vis à vis de nous.
Quel tour peut-elle bien nous jouer ?
visite de l'archevêque ; il s'y trouve un
chasseur cycliste de la 10^e division ; je
lui parle de Paul, tout de suite sa figure

4 illuminer, je viendrais le voir souvent.

Conférence du docteur sur le vaccin, assez intéressante; visite de M^r Fouquet, président du Comité que nous mettons au courant des mesquineries économicques de ses subordonnés, il pourra peut être y remédier. — visite du sergent Valaud; Comme trois nos anciens malades sont heureux de revenir.

Mardi 16

Les temps de printemps, tous nos malades passent la journée dans le jardin. Quelques courses avec Julie.

Peloton de Kiock qui l'on veut reformer nous allons tâcher de l'escouoter; le malheureux ne sait où aller.

Mercredi 17.

Départ pour l'arrière de 3 malades.
Travaille au milieu de la visite; le docteur
ayant appris que deux soldats font de
la propagande anti-militariste et tiennent
des propos contre la France, l'Alsace, etc,
leur fait une scène de reproches et les chasse
de l'ambulance dans des termes très
énergiques, mais si ~~nettes~~, que cela
nous fait plaisir. Comme ces deux
malades sont guéris, il n'y a aucun
scrupule à aller, et ils vont rejoindre
leur compagnie immédiatement; de plus
le docteur écrit à leurs commandants pour
demander une permission; ils ne l'ont
pas volée. S'il y en a malheureusement
comme cela plus qu'il n'en faudrait,

qu'un moine, on puisse faire un exemple
sur ceux que l'on attrappe.

Il fait un temps superbe; je sors avec
Julie, nous allons dans le petit bois où
la vue est si belle. cela fait du bien de
respirer un peu d'air pur; des avions
evoluent sur nos têtes.

Arrivée de plusieurs malades.

Vendredi 18

Suis toute la matinée; courses après
déjeuner, achat d'un cadeau pour la
1^{re} communion de la petite Béa.

Lettre de M^r: de N; on avance en Champagne
mais au prix de beaucoup de pertes.

Séance de photographie dans le jardin.
Les hommes sont ravies.

Vendredi 19

Messe à S^t Vincent, départ de malades pour
Héricourt. Soins toute la journée.

Visite de M. Th. et de sa sœur M^e de
Faltans, elle nous laissera gros. Rien
jusqu'après l'examen.

La seule nouvelle de source très sûre et très
secrète, est la présence du traupreiz à
Mulhouse; on espère beaucoup arriver à
un résultat sérieux, un son incapable et sa
hétise. Et si on pouvait le prendre!

Samedi 20

Soins toute la matinée. M^e de F vient
dîner avec sa sœur: - Temps splendide
mais froid; courses, visite du commandant
Lauth, de Voland; Aucune nouvelle.

Dimanche 21

Messe à St. Christophe avec 20 de nos soldats dont 12 font leurs Pâques. Que cette messe militaire est donc belle. Au retour, trois de nos sous-officiers s'écartent pour acheter du champagne et des gâteaux et nous invitent à goûter avec eux; c'est le monde renversé!

Déjeuner avec les S^r M., M^e de Tallevaux et le Cap^{ne} de Beauvieux; M^{lle} B. et Julien viennent se joindre à nous; Chacun apporte son plat pour ne pas faire trop de frais à la C. R. Beaucoup de gaieté et d'entrain. Concert aux Auges, court et bon; un soldat, 1^{er} baryton au théâtre d'Amiens, chante de façon esquise, M^{lle} Hosette etc. C'est vraiment très bien. Reuei et moi retrouvons vite pour notre goûter avec nos sous-off-

Nous nous installons dans notre bureau et
cette très simple réunion est fort gaie

Regouter chez Julie avec les majors Petit
et Talonnet et le capitaine aviateur Plante.

Nous apprenons la visite des Zeppelin sur
Paris, sans grands résultats, et ailleurs.

Quelle journée, et au milieu de tout cela,
on trouve le moyen de ne pas manquer
un paucement ni un sauc, plus six
nouveau à installer. - Quelle joie de se
coucher!

Lundi 22.

Lever à 5 h $\frac{1}{2}$ comme d'habitude; ce
misérable Billet me fait attendre 3 $\frac{1}{2}$ heures
avant de commencer sa quinte de sauc!

Sous toute la matinee sans une minute

de répit - visite d'un Taube qui jette
des bombes sur la 1^{re} Alsacienne et le parc
d'aviation, sans rien de terrible, comme
toujours; Canonnade; rien de plus joli
que la fumée blanche des obus éclatant
dans le ciel bleu; malheureusement, ce
miserable Allemand n'est pas atteint. -

Comme nous avons vu une nouvelle esca-
-drille d'avions munis de mitrailleuses, on
peut s'attendre à de fréquentes visites en-
-nemies pour la détruire, ou du moins essayer.

Après déjeuner, visite de l'ambulance par
l'évêque de Siam, originaire de Belfort et
faisant son service comme aumônier militaire.

Puis, grande séance de photo. Il fait un
temps idéal - Sain, salut.

A 6 heures, grande nouvelle; Przemyl est

prise; les cloches de la cathédrale sonnent
à toute volée, celles du temple se mettent
de la partie, c'est impressionnant. Cela
ne vaut pas une bonne victoire française,
mais cela nous aidera à avoir la nôtre
plus belle et peut-être plus prochaine.
Nos soldats sont ravis, surtout les sous-
off. un peu plus cultivés. Demain, ils
boiront tous en l'honneur des Russes, le
champagne offert par le capitaine des
Donaues.

Mardi 23 mars

Sous toute la matrice.

Après déjeuner, nous allons prendre le
Café chez Julie où nous retrouvons le
capitaine Keller. Il nous dit que l'on va

attendre encore, l'affaire de Champagne a
coûté 20000 hommes et l'on veut épargner
des vies.

Mercredi 24 mars

Sain, départ pour l'arrière de 7 malades
dont l'adjudant Miard que nous regrettons
beaucoup et le petit Desertine qui pleure
comme un bébé.

A 2 heures, l'auto de M^{re} Villard vient nous
chercher pour nous conduire à Morvillars;
nous y trouvons un grand nombre d'officiers
de circonscriptions venus pour nous pour entendre
la conférence de Paul Becker, mobilisé dans
les environs. Il parle bien, sur la haine.

Toute sentimentalité étant considérée par
les Allemands comme une preuve de faiblesse,

doit être écarté de la guerre actuelle, et
quand nous serons en Allemagne, à part
les femmes et les enfants que les Français
respecteront toujours, il faudra user de
représailles. - Il est très applaudi, natu-
rellement, tout le monde étant de son
avis. Nous causons avec lui assez longtemps,
puis c'est l'heure du thé, simple, mais très
élégamment servi. Rien que des uniformes
et nos costumes blancs, c'est une vision de
guerre tout à fait originale. Nous rentrons
à l'ambulance, ravis de notre journée.

visite du g^{al} Leconte; rien de nouveau
du point de vue militaire

Jeudi 25 mars

Messe à 6 heures. Notre petit malade est

bien mal; il fait ses Pâques de façon
édifiante, nous écrivons aux parents.

Suis toute la journée; visite du L^{te}
Bachelard; aucune nouvelle intéressante

Vendredi 26 mars

Suis; correspondance; je fais passer
une lettre à Paul par M^r Béha; visite
à M^{re} Feltin.

Un médecin de Danjoutin, fait prisonnier
le 10 août contre d'Allemagne. Voilà
seulement un mois, que par crainte des
reprisailles annoncées, les Allemands laissent
passer les vivres et les colis. Il a vu des
choses affreuses comme abruties sur les
prisonniers russes. Mais depuis quelque
temps, l'insolence assurée des soldats

qui les gardaient de peur de faire en
jour pour faire place à l'idée de la
défaite.

Jeudi 27 mars

voilà l'hiver revenu; il neige et au
gèle. Quel pays!

vers le cap. ^{ne} de Beauneux; on a
repris la crête de l'Hardmannweilerkopf;
encore un succès pour les Allemands.

Vendredi 28 mars

Les Russes; temps horrible, neige.
messe militaire; saisi, le petit Boute va
de plus en plus mal.

M. de Beauneux vient d'arriver, il a le
splendeur, ayant appris que les Allemands

saccageaient tout dans le nord et les Redoubts
puis il sait sa femme sans argent et n'a
aucune nouvelle depuis huit ; nous tâchons
de le remonter le mieux possible.

Nous finissons par comprendre la vraie
raison pour laquelle on n'avance pas ;
une offensive générale ne peut se faire
qu'avec au moins 130000 obus par jour,
on n'en fabrique que 90000 et le stock d'
avance n'est pas assez considérable pour
que l'on puisse commencer avec la
crainte d'être arrêté au haut de très peu
de temps par le manque de munitions.

On peut maintenant fabriquer à l'étranger
et la production augmente tous les jours ; ce
n'est donc plus qu'une affaire de
patience ; mais il est bien probable qu'il

faute compter encore un mois

Thé chez Julie avec le D^r Petit, toujours agréable et spirituel.

Lundi 29 mars

Soins toute la matinée. Séance du D^r contre

Revue à propos du départ de Gschwend;

le D^r finit par comprendre qu'on l'a trompé et est assez hautain de son pas de clerc. C'est

toujours ce comite, individuellement, ils ne sont pas désagréables, mais, pris en bloc qu'ils sont d'assez ingénieurs pour envoyer les gens.

Deux de nos soldats vont de plus en plus mal, malgré tous nos efforts.

Séance de photographie.

Il est arrivé à l'aviation deux escadrilles de bombardement; cela fait maintenant

24 appareils. Tous les jours, il en sort
quelques uns qui vont bombarder les
casernes ou les gares de Colmar ou de
Strasbourg. — Nous pourrions nous attendre
à des visites d'anciens boches; peut-être
vous fera-t-on les honneurs d'un Zeppelin.

Mardi 30

À 10 heures, cérémonie assez émouvante;
remise de la médaille de S^t Georges à un de
nos malades, Dugier, qui a eu les deux bras
cassés à la bataille d'Aepsack le 25 décembre.
Il a déjà été cité à l'ordre du jour et est
proposé pour la médaille militaire. Nous
avons orné notre bureau de drapeaux, fait
descendre tous les malades pourvu qu'ils se levent,
et fait chercher le docteur. C'est au milieu

de cette nombreuse assistance, qu'un capitaine
du 42^e, après quelques paroles élogieuses, a lu
le décret du Tsar et a épinglé la médaille sur
l'écharpe de notre soldat, très ému. Nous
avions fait apporter du champagne et tout
le monde a bu à notre France.

Continuation des commis du Comité; le
D^r est de plus en plus gêné.

Mercrèdi 31

Suis toute la journée. Thi avec Beaume,
le commandant Gasseau et le capitaine Keller;
explication avec le D^r; tout est bien qui
finit bien.

Au beau milieu de mon sommeil, je suis
réveillé par M^{lle} Roch et M^{lle} Pichot qui
me disent qu'un avion allemand est juste

au dessus de nous et qu'il nous lance des
bombes; au même moment, j'entends une
détonation formidable; c'est la troisième,
paraît-il. Avec un bruit pareil, comment
les deux autres ne m'ont-elles pas réveillées.
Cela a dû tomber bien près. On crouche,
on tire, sans résultat, et le bruit du moteur
s'éloigne de plus en plus. Toute la mission
est en l'air; nous sommes touchés en
cherchant chez Mr le Roch, la fenêtre ouverte
pour ne rien voir; on gèle et nous allons
nous recoucher = Beaucoup de curiosité, mais
ni émotion, ni frayeur.

Jeudi 1^{er} avril
Messe à 7 heures à S^t Vincent; quel
contraste avec le jeudi saint des années

précédentes.

Les louches de cette nuit sont touchées, l'une au fort des Barres, tout près d'ici sans d'autre résultat que de casser les vitres, les autres, près de Riekenaut, du champ d'aviation et de l'usine à gaz, sans rien atteindre. - A quand la prochaine visite?

visite à l'hôpital civil, pour voir Bailly, chez M^{me} Feltin, thé chez Julie, sermon à St Christophe.

Vendredi 2 avril

Pas moyen d'aller à l'église le matin, avec les saies à donner. - Boutte est toujours bien mal, ce sera miraculeux s'il en revient.

Aucune nouvelle militaire intéressante; les communiqués sont de moins en moins détaillés.

Chemins de Croix à 5 heures.

Jeudi 3 avril

Nous apprenons que la C. P. de Paris veut envoyer à la Chapelle des infirmières; cela ne fait nullement notre affaire, il faudra arranger cela avec Cordonnier.

visite à l'église; préparatifs pour notre petite fête de Pâques.

Dimanche 4 avril

Messe à 7 heures à St Christophe; l'église est comble de soldats; pour notre part, nous en accueillons 24. Quelle belle fête, c'est la résurrection ou du moins le réveil de la France; malheureusement, il pleut.

Nous cachons dans le jardin nos oeufs en chocolat et les oeufs sucrés. Tous se précipitent pour les chercher; quels games que

Tous ces hommes!

9^e D'jeuner très soigné, champagne; nous
allons ensuite au concert militaire, le premier
depuis la guerre, organisé par Cerdanien.
Nous y retrouvons Beauvieux, Keller et
Bachelar qui nous trouvent un coin à
l'abri où nous pouvons causer tranquillement
tout en écoutant la musique; c'est assez
quelconque, sauf un chant délicieux sur les
cloches d'Alsace sonnant pour la première
fois en terre française à l'occasion de la
prise de Prognyl; les paroles sont d'un
officier de la 57^e, la musique d'un cornu^t
de dragons, c'est admirablement chanté et
le succès est très grand. On nous donne le
God save the King, l'hymne russe, et tout se
termine par notre marseillaise, si belle en ce

moment. Il pleut sans cesse à la grande
joie du G^{al} et du Gouverneur qui s'attendaient
s'il avait fait beau, à la visite d'anciens
boches, mitraillant public et exécutants.

Nous avons mis le Cap^{ne} Keller au courant de
l'histoire des nouvelles infirmières; il trouve
qu'il faut prévenir Cordoumier de suite.

Nous rentrons vite pour organiser notre con-
cert à nous; j'ai eu un moment que tout
serait raté, notre chanteur, Voland, n'arrivant
pas, et notre violoniste Billos forcé de se
recoucher avec une crise au cœur. Tout va
quand même très bien, Voland finit par
arriver et on se passe de violon; M^{lle} Ho-
satta chante merveilleusement, les autres
sont plus médiocres, mais quand même
tout le monde est content.

Après dîner, Voland se remet à chanter pour nous; quelques malades se relèvent, nous sommes à peine une dizaine, c'est un peu une réunion de famille; nous sommes devoués celle de nos soldats et ce sont eux qui remplacent la nôtre; dans ces jours de fête on sent cela davantage.

J'ai enfin une lettre de Paul qui me fait comprendre qu'il est à l'Hartmannsdorff Beaucien et m^e Béha me confirme dans cette idée; tout va bien par là, mais c'est dur et cela coûte cher; Dieu le protège.

Lundi 5 avril

Suis toute la matinée; nous allons ensuite visiter l'hôpital d'évacuation; ce n'est pas extrêmement intéressant, le D^r Georges est

fort aimable; on sent qu'il s'attend à
quelque chose d'intéressant pour dans peu
de temps et qu'il veut être prêt.

visite de Bachelor; Cordonnier lui a
téléphoné qu'il ne permettrait jamais à
d'autres infirmières que nous d'aller dans
ses ambulances de l'avant; il nous connaît
et sait qu'on peut compter sur nous; puis
cela se passe en dehors de lui, et il est trop
jaloux de son autorité pour jamais permettre
cela.

Mardi 6 avril

Absolument rien au point de vue militaire,
deux aviateurs blessés arrivent chez Julie;
après avoir bombardé Mulheim, ils se sont
perdus dans le brouillard et ont capoté près

de Dainjoutin.

M^e: Drumbruster vient voir le D^r pour le
prier d'intercéder pour son mari; il est
en prison depuis 7 jours et en prévention
de conseil de guerre. Le D^r n'avait demandé
que 4 jours; cela devient un peu excessif
et on va tâcher d'arrêter l'affaire; mais
le garçon a de mauvais antécédents au point
de vue militaire et cela sera assez difficile.

M^e: Béha dîne avec nous pour la première
fois; elle nous a raconté des choses très intéres-
santes sur le début de la guerre à Thann,
comment ils ont passé des pigeons voyageurs,
les renseignements qu'elle a pu donner
aux français pour les avertir que des
mitrailleuses étaient cachées derrière son
ambulance, enfin un tas de détails. Elle

risquait à chaque instant d'être fusillé.
Départ de M^e Vetter et de Marguerite;
celle-ci devenait trop difficile à conduire
et manquait de tenue complètement;
cela fait très bon effet au point de vue
autorité.

Une carte écrite à Roche nous est retournée.
Il doit être lui; cela nous ferait de
la peine; c'était un chasseur à pied,
et si brave!

Mercrèdi 7 avril

Pluie diluvienne toute la journée, sans
thé avec la famille Thler et le Lt Obrecht;
Aucun nouvelle intéressante au point de
vue militaire - Arrivés d'un sous-officier,
mais départ de huit malades.

Jeudi 8 avril

Messe à St Vincent, sous toute la nation,
journal calme, correspondance, couture.
visite du Lt Bachelar; on annonce que les
Allemands ont évacué St Michel; si c'est
confirmé, c'est une bien bonne nouvelle; est-
ce que nos drapeaux, immobiles depuis six
mois, vont pouvoir recommencer à marcher.

Vendredi 9 avril

L'évacuation de St Michel n'est pas
confirmée; il faut attendre. Visite de
M^r Pointel qui nous présente son fils,
jeune officier un peu fat et content de
lui, mais bon enfant. Il nous raconte
des choses intéressantes sur les combats d'
Alsace qu'il quitte pour le nord. on

entière des troupes en Alsace, alors que les
Allemands en arrivent, au contraire; il
doit y avoir une raison

Jamédi 10 avril

Tous toute la matinée; le communiqué
est assez bon, mais rien sur l'hubil, ce
doit être un canard, malheureusement.
visite de Beaurieux; le D A V et le
D A L. sont réunis et forment la 7^e
armée sous le commandement du g^{al}
de Mand'hey; Pütz est nommé dans le
nord, Cordonnier garde la 57^e division
mais aura sous ses ordres tout le sud
de l'Alsace. M^e Ch. Vallard est cité à
l'ordre de la division sur la proposition de
g^{al} Bernard, dénommé depuis.

Dimanche 11 avril

Messe à s' Christophe; visite de Beauvais;
thé chez Julie avec Bachelar et le Dr Pétit;
photos; musique et chacet avec Volland qui
est venu se faire saigner pour deux fois.

Lundi 12 avril

visite de M^r Béha; je le remercie de me
servir d'intermédiaire pour ma correspon-
-dance avec Paul. Le bataillon doit être
au repos après l'Hartmannswiller; les
Allemands veulent le reprendre et c'est
très dur; ils avaient amené la garde,
M^r B. qui le savait avait prevenu, mais
comme deux jours avant, elle était à Arras,
les généraux ne voulaient pas le croire; ils
ont dû se rendre à l'évidence.

M. B. nous demande si nous pourrions aller quelquefois à Bussang où l'on accueilli les blessés d'Alsace, la route de Thann à Belfort étant trop dangereuse.

Mardi 13. avril

Rien d'intéressant dans la journée, le soir, l'adjudant Gagnepain nous signale des lumières dans le ciel; c'est le dirigeable français "Léon", qui nous arrive d'Epinal; il passe très bas juste au dessus de nos têtes, cette arrivée de nuit est assez impressionnante, les projecteurs du Talbot éclairaient le champ d'aviation pour l'atterrissage.

Les Allemands bombardent le viaduc de Dammearie que nous avons fait sauter au

mais d'avoir et que l'on commence à
reconstruire. Un aviateur français est
grièvement blessé par des balles allemandes.

Mercrèdi 14 avril

Départ de 6 malades dont nos soins affaiblis,
Billets pleure tout à fait, voilà trois
mois qu'il est là et nous l'avons tant
gâté; Alexandre ne peut plus rire du
tout et Gagnepain lui-même est tout
ému; nous les regrettons bien.

A 5 heures, séance de projecteurs chez
M^e Obrecht; son fils nous montre des
photos merveilleuses dont beaucoup prises
depuis la guerre; c'est extrêmement intéres-
sant.

Après le dîner, correction de l'examen écrit.

Mardi 15 avril

Départ de trois blessés guéris qui rejoignent leurs corps; encore des gens sympathiques qui nous quittent à regret.

Dans l'après-midi, examen oral; Commission Landauzy, Lepine, Bousquet, Thler et Riss. Je suis chargée de la partie pratique pour servir de second à Landauzy.

Tout le monde est reçu, naturellement, dont trois qui n'auraient pas dû l'être.

Par contre, deux sont tout à fait supérieures. Nos candidates n'ont pas fait trop mauvaise figure, et elles sont ravies de leur succès.

Le cap^{me} de Beaunier est venu dîner pour dire adieu à M. Th. qui part demain.

Il a pu avoir des nouvelles de sa femme qui ne peut être venue en laissant ses enfants en

otages, et en laissant croire qu'elle va en
Hollande. C'est un gros risque à courir, tout
de choses peuvent la retarder! - Je suis bien
sûre que quand elle sera là, il n'osera plus
être avec nous aussi bon camarade qu'il l'est
habituellement.

Vendredi 16 avril.

Je vais avec M^{lle} Bedaux faire les malles
de M. Ch; tout est en désordre, rien n'est
prêt, c'est un vrai fouillis; nous y arrivons
quand même. René la conduit à Peson,
elle part avec regret et nous - même. La
voyons s'en aller avec tristesse; nous l'avons
connue tout au début de la guerre et avons
passé avec elle six mois de bonne intimité
qui leur certainement plus que quelques

arrives de relateurs banales.

Déjeuner chez Julia avec M^r de S^t Michel

Départ de Julia pour Paris; sois toute la journée; arrivés de cinq malades dont un chasseur cycliste du 10^e groupe; il a bien connu Paul.

Retour de René de Besençon.

Le soir, départ du dirigeable pour destination inconnue; nous entendons le bruit du moteur et dans la nuit, on distingue la grosse masse noire; il décrit de grands cercles pour prendre de la hauteur; nous saurons demain par les aviateurs de Julia où il est allé.

Le capitaine Happe est allé aujourd'hui bombarder Rothweil; dans le nord, on a bombardé le quartier général allemand.

Jamédi 17 avril

A 4 heures du matin, M^{lle} Roch me réveille.
Le dirigeable revient; dans le petit jour, on le
voit se détacher en noir, il passe juste au
dessus de nous; d'où vient-il?

En matin, un nous dit qu'il revient de
Metz où il aurait jeté 28 bombes; nos
anciens partis hier d'ici sont allés à
Rothweil et près d'Heimique.

A 4 heures, canonnade; les Allemands se
vengeant, un avion vient essayer de détruire
notre dirigeable, il le rate, mais il y a
malheureusement des victimes, pour la
première fois depuis la guerre deux femmes
et un soldat sont blessés assez sérieusement,
il a fallu amputer l'homme. Il est
probable que nous aurons souvent maintenant

de ce genre de visites

A 9 heures, le Canon commence à se faire entendre; je ne l'ai jamais entendu si distinctement et si fort que ce soir; cela n'arrête pas et dure presque toute la nuit.

Dimanche 18 avril

Messe à 7 heures à St Christophe; pendant la messe, bougies, candelabre, c'est encore un fiasco; les bougies sont tombées sur un hangar dépendant de l'arsenal et où se trouvaient quelques obus qui ont sauté; cela a fait une flamme immense que je n'ai pas vue malheureusement, il n'y a eu aucun accident de personne. heureusement; je vais que nous pouvons nous attendre maintenant à une

visite quotidienne.

Concert aux Auges où vont Reine et M^e Béha;
Celle-ci nous a offert un déjeuner délicieux
pour amuser ses galans.

Le G^r: Petit emmène M^{lle} Bidoux et M^{lle}
Pichot se promener au Salbert; je reste
pour m'occuper des malades. Thi, courus-
pendance.

Le canon sonne une partie de la nuit.

Lundi 19

Sonne toute la matinée; temps superbe,
tous nos hommes sont dans le jardin.

Lettre de Billot, absolument désespéré;
je lui réponds en le secourant un peu.

Il arrive à l'hôpital militaire quelques
blessés d'Aspach.

Mardi 20

Vente de l'abbé Krosser, toujours à
Leutheim. Rien de bien extraordinaire
là-bas. La campagne de ces jours derniers
n'a pas servi à grand chose; il n'y a
qu'à l'Armanvillers que l'on se bat
sérieusement; il a pu aller jusque là en
fraude. A Michelbach, il a dit la messe
dans une tranchée; il y a des masses de
retours religieux, des premières communions.
Si cela pouvait durer après la guerre! -
Une lettre de M^r Béha me fait dire qu'il
n'a pu voir Paul, toujours en plein combat;
il tâchera de le rencontrer quand le bataillon
descendra au repos.

Lettre de Julie; la rue J. I^r donne toutes les
autorisations nécessaires pour l'avant.

Mercredi 21

Retour de Julie; peu de nouvelles; l'Italie
et la Roumanie vont marcher; l'affaire
des Gardauelles a été très mal conduite par
les Anglais qui n'ont d'ailleurs marché
dans l'Yser qu'encadrés par nos troupes.

Le soir, on nous refuse le mot d'ordre;
pour quelle raison.

Jeudi 22

A 7 heures le Lt Lauth envoie un mot
à Reine pour lui demander, sans empê-
chement, d'être sur la place d'Armes à
9 heures moins le quart, qu'il aura peut-
être à nous montrer un spectacle intéres-
sant. Nous y allons toutes, bien entendues,
l'équipe au complet. Que peut-il y avoir.

Sans doute la décoration du G^e Georges.
Nous travaillons sur la place les troupes
massées en carré, très peu de curieux, les
abords étant gardés; le C^o Lauth est là
qui organise tout. Quand il nous voit, il
vient nous chercher et nous installe à
la mairie, à une fenêtre du rez-de-chaus-
sée où nous sommes admirablement;
puis il nous dit tout bas que Joffre est
là et que c'est lui qui va faire la cérémonie.
Quelle émotion. A l'heure dite, la musique
bat aux champs et joue la marseillaise;
Joffre sort du gouvernement entouré du
gouverneur et de beaucoup d'officiers, il
passe très lentement la revue des troupes
s'arrête pour saluer le drapeau qui se
traîne juste devant nous, nous voit;

nous salue et continue son inspection.

Quelle impression de calme, de force et de confiance il donne; et avec cela un regard droit et clair que je ne pourrai jamais oublier. - Nous pourrions le voir marcher lentement tout autour de la place. C'est effrayant de penser que les destinées de la France et du monde entier sont sur les épaules de cet homme. Que Dieu le garde et l'inspire! - La revue terminée, a lieu la remise des décorations à plusieurs officiers et de la médaille militaire à un soldat aviateur. C'est très beau et très émouvant. Pendant toute la cérémonie, deux monoplaces évoluent sur nos têtes et accomplissent de véritables prouesses; Puis les troupes

se massent pour le défilé; les drapeaux
s'inclinent devant Joffre qui les salue
d'un beau geste. Quand tout est fini,
nous quittons notre poste d'observation et
nous rapprochons tout près du généralis-
sime et des officiers. Joffre monte en
auto avec Thiévenet et de Maud'huy le
c^t de la 7^e armée; il va en Alsace.

Nous rentrons toutes réunies de cette
belle et impressionnante cérémonie.

Je ne suppose pas qu'il soit venu pour
décorer quelques soldats. Va-t-on enfin
marcher?

Vendredi 23

visite du l^t W; détails rétrospectifs sur
le bombardement de dimanche; les dégâts

sont bien plus importants que nous ne le
savions, et nous avons échappé par miracle
à une terrible catastrophe. 90 Kilos de
poudre ont sauté; plus une assez grande
quantité d'obus; il y a pour près de
150 000 f. de perte; mais dans le hangar
voisin se trouvaient les obus à la mélite,
comme toiture, des tuiles! - La chaleur
a été telle que la mélite a commencé à
fondre; un peu plus, et tout sautait avec
la moitié de Belfort. Nous qui étions à l'
église, nous étions en miettes. Le lendemain
on a démenagé les hangars, il était bien
temps!

visite de Beauvieux: Joffre est allé à la
Chapelle conférer avec Lerdoumier et passer
une revue; il est allé ensuite en Alsace et

a quitté Belfort le soir. Il ne peut nous
dire grand chose, sinon que la marche en
avant est décidée pour dans peu de
temps. Nous verrons bien.

Visite de Petit; il apporte à M^{lle} Pichot une
partition à déchiffrer pour faire un peu de
musique d'ensemble; elle est extrêmement
musicienne et cela lui fait grand plaisir.

Le D^r Petit va devenir compromettant; il
est toujours foué ici, et il a l'air de s'y
braver bien car il y reste longtemps.

Jamédi 24

Froid, neige; quel chicat! -

Longue lettre de Paul, toujours au secours
du Hart... et bien exposé; ils recouvrent plus
de 1000 obus par jour, sa harraque s'est

écroulé sur sa tête, il s'en est tiré avec des
contusions, mais sans trop de mal. Je compte
bien sur M. Picha pour s'assurer de le voir
quand le bataillon sera au repos; s'il pou-
= vait me l'amener!

La pauvre petite Sulger est sans nouvelle de
son mari depuis le 7; cela commence à devenir
inquiétant; je la remonte comme je peux, mais
sans grande conviction.

Renée reçoit la visite d'un de ses amis, le
Lt. lieutenant Robert que nous avons déjà vu
une fois; il a passé dans l'aviation et vient
d'être décoré pour avoir descendu un avion
loché; cette croix est belle sur une si jeune
poitrine. Il est très gentil et excellent pilote;
nous avons eu par lui quelques détails sur le
raid de notre dirigeable qui a hanté de Stras-

bourg croyant être à Fribourg; le plus
curieux est que le communiqué français ne
parle que de Fribourg que les aéronautes croyaient
avoir touché, et c'est par le communiqué
allemand qu'ils ont appris qu'ils avaient été
à Strasbourg; ils se sont perdus en prenant
Mulhouse pour Bâle! - Le pauvre dirigeable
est maintenant dégonflé en attendant un
nouveau raid.

Dimanche 25

venue à St Christophe. M^e Beka a une
lettre de son mari; il est à craindre que
le pauvre Suédois soit tué, mais on n'a pu
retrouver son corps, il est probablement
prisonnier. Nous sommes bouleversés; on
attendra la visite de M^e Beka pour annoncer

cette triste nouvelle à sa femme.

Journée calme, correspondance. Reçu
M^{lle} Pichot et M^{lle} Bidou sortent avec le
D^r Petit; moi je vais avec Julie entendre
le concert militaire pendant quelques minutes.

Rencontre de Braun, Bacheler; nous voyons
de loin Cordonnier, mais il est avec le gouver-
neur et ne peut le quitter pour nous.

Thé chez Julie; un Laube vient pendant ce
temps, mais on le force à rebrousser chemin
et il ne peut rien faire.

Lundi 26 avril

M^r Béha vient nous voir; il confère
les renseignements de sa lettre pour M^r
Sulzer; ceux qui étaient auprès de lui
l'ont vu toucher et le croyaient mort;

mais malgré les recherches les plus sérieuses son corps n'a pu être retrouvé; il est donc sûrement présomé. Le tout est de savoir la gravité de sa blessure; peut-être sa qualité d'Alsacien peut lui faire courir de terribles risques. — La petite femme est très courageuse; elle déclare que du moment qu'il n'est pas mort, le reste n'est rien; la pauvre petite ne se rend pas compte des souffrances qui attendent son mari.

Thi aux Auges, peu amusant; langue conversation avec M^e Viellard qui a reçu une lettre de la rue J. 1^{er}. M^e de Marthe a l'air de vouloir revenir par ici; mais en avant; elle cherchera à nous faire le plus de mal possible; il va falloir parer ce coup là.

M^{me} Béha apprend qu'à Kruth, après
un des derniers combats, 300 malades n'ont
pu être convenablement soignés faute de
personnel. Elle a fait remarquer qu'on n'
avait qu'à venir nous chercher, le major a
paru enchanté.

Un Taube est encore venu ce soir, sans
résultat, on y fait à peine attention; le
bruit court que Péquod l'aurait abattu
entre Belfort et la Chapelle.

Mardi 27 avril

Triste nouvelle, l'Hartmannsdorfer est repris
par les Allemands; je suis bouleversée, Paul
y était. il en est encore. ce parce que son
bataillon est au repos que c'est arrivé; les
deux hypothèses peuvent s'expliquer: ou la

trop grande fatigue des anciens troupes
ou d'insuffisance des nouvelles; comme je
voudrais que ce soit la seconde, et quand
saurai-je quelque chose.

Il fait un temps superbe. M. de P., Jaki et
moi montons au Salbert; c'est dur mais
la vue est bien belle, les Vosges avec les
plus hauts sommets couverts de neige,
Belfort à nos pieds avec sa citadelle, les
forts et la grande plaine de la trouée
des Vosges. L'orage qui se prépare met
sur tout cela une lumière sinistre; il n'y
a que les montagnes qui restent baignées
de clarté. Toutes nos pensées vont de ce
côté; que se passe-t-il là bas; le
cannon gronde par instants, le tonnerre
s'en mêle aussi, c'est impressionnant.

Pluie à la descente, nous rentrons trempés.

Mercredi 28 avril

Départ de malades dont Leuchaupt; encore un que nous regrettons et qui pleure en nous quittant.

L'Hartmann est repris par nous après un combat acharné; quel bataillon est là-haut celui de Paul ou un autre; les renseignements sont contradictoires.

René et Julie rencontrent Cordonnier; il pense toujours à nous pour Teutheim, mais prévient que ce sera dur. Voilà qui est bien le dernier de nos saucis!

Courses avec Julie, visite aux Auges; M^e de Marthille voudrait revenir décidément.

Quelle femme insupportable!

Jeudi 20 avril

A 5 heures M^{lle} Roch me réveille, un avion boche; on pourrait dire des, car il y en a cinq; je n'en vois réellement bien que trois qui passent et repassent juste au dessus de nous. Bombes, obus, mitrailleuses, tapage etc; les shrapnells de nos obus touchent dans le jardin et écornent nos toitures. Il fait un temps merveilleux et l'on peut bien voir l'éclatement de nos projectiles; ils sont et d'ailleurs bien plus dangereux pour nous que les boches allemandes. Comme résultat, dix huit bombes lancées par les avions et six petites blessés - Quelques unes sont tombées sur l'arsenal où un peu de poudre a brûlé, quelques autres à l'aviation, d'autres

dans le faubourg des barges; enfin aucun
résultat sérieux. Tous nos animaux étaient
portés dès 4 heures.

Visite du D^r; il nous dit qu'il se sent
trop fatigué pour continuer le service des
ambulances, surchargé comme il l'est par ses
fonctions officielles qu'il ne peut quitter. C'est
un vrai désastre, et nous sommes désolés;
lui aussi, d'ailleurs; il nous accorde bien et
il faut qu'il se sente à bout de forces pour
agir ainsi.

Autre nouvelle; l'abbé Mosler trouve que
l'ambulance de Seutheim va tout de travers
Les médecins ne font rien et les infirmiers
ne savent rien; il y faudrait nous, paraît-
il et il voudrait bien que nous y allions.
Nous ne demandons pas mieux, mais il

fait que ce soit Cordonnier qui nous
réclame, sans cela, nous ne bougeons pas
- M^{lle} Haas m'amène sa belle sœur qui
se trouve être une amie d'Yvonne Au-
-genard. Elle m'apprend la mort de
Eugène Masure; quelle tristesse pour sa
mère! - J'attends quelques détails.

- Je ne sais toujours rien de Paul; la
petite Renée m'envoie sa photo et celle des
enfants; elle n'est qu'à moitié réussie, mais
cela me fait quand même plaisir de les
avoir...

Nous ramassons dans le jardin des schrap-
-nells et une partie de 75; un gros
morceau est tombé avec deux, toute la
ville est criblée.

Thé avec Bachelar; photos.

Vendredi 30 avril

Temps superbe, nous dîmons dans le jardin pour la première fois; tous nos malades sont dehors. Nouvelles du 27^e par M^r Béha, il est à S' Amarin et Willer; M^r B. tâchera de voir Paul aujourd'hui ou demain.

Promenade avec Julie, M^{lles} F. et B; nous allons à l'étang des Forges; des avions partent et reviennent; tout est rempli de fleurs; c'est un paysage de printemps et de joie; dire que l'on se tue à quelques kilomètres. Thé dans le jardin; visite de l'inévitable Bachelor.

Samedi 1^{er} mai

Nous pouvons espérer garder le docteur;

il a un tel regret de quitter ses ancêtres
qu'il tâchera d'aller le plus possible; mais
il est bien fatigué.

Le communiqué annonce le bombardement
de Dunkerque; par où cela a-t-il pu se
faire? si c'est par mer, que fait la flotte
anglaise? -

Julie est tristement impressionnée par la
mort d'un de ses meilleurs amis, lieutenant
de vaisseau à bord du Gaubetta? Tous les
officiers se sont laissés englober en criant
"vive la France", c'est vraiment très beau.

Courses; achat d'une robe, le soleil
nous suit; rencontre de Keller.

Thé dans le jardin, visite de Petit qui
vient faire de la musique avec M^{lle} Pichot.

Le capitaine Keller vient prendre le thé.

en attendant son auto; il n'est pas d'avis
que nous allions à Tenthlein où il n'y a
rien à faire; ce sera bon pour le moment
de l'action, mais quand. Impossible de
prévoir si on marchera ou non par ici;
tout est prêt pour l'attaque, on n'attend
que des ordres qui peuvent ne jamais venir.

L'attaque en Champagne a échoué, celle
des Eparges aussi; on fait bien reculer les
Allemands, mais on ne peut arriver à
percer leurs lignes; cela peut durer encore
longtemps.

Renseignements sur le bombardement de
Dunkerque; il a eu lieu avec d'énormes
pièces autrichiennes, de 380 ayant une
portée de 35 Kilom. C'est énorme. Avec ce
système, il n'y a aucune raison pour qu-

mais ne le soignons pas un jour; les lignes
Allemandes n'étant qu'à moins de 25 Kilom
de Belfort.

Le bruit court que nous aurons demain
une nouvelle visite de Taube; comme nos
aviateurs déploient une activité formidable,
on veut essayer de les arrêter. Il y a un
Zeppelin à Mulhouse tout prêt à venir
nous croquer. Nous verrons si cela est
vrai.

Dimanche 8 mai

Messe à 7 heures à S^t Christophe; pas le moindre
Taube; inactive calme.

A midi, arrivée inattendue de Paul amené
par M^r Béha; nous étions à déjeuner dehors
quand ils sont arrivés; je ne fais qu'un haut

et court dans ses bras, au grand étonnement
ment de tous mes soldats, mais voilà qui
n'était bien égal. Je l'ai trouvé fatigué
et blanchi; ce n'est pas étonnant après
les effrayantes semaines qu'il vient de
passer. Ils ont dîné dans le jardin,
après nous, puisque nous ne les attendions
pas. Paul a tout de suite reconnu Schaffer
un de ses anciens chasseurs et a été lui serrer
la main, à la grande joie de celui-ci.
Presque tout de suite après dîner, Renée
Julie, M^{lles} P et B. sont parties pour
Morvillars, M^e Béha a suivi son mari et
j'ai pu rester seule toute la journée avec
Paul; Bannier est venu cinq minutes, j'ai
pu les présenter l'un à l'autre, je suis
contente qu'ils se connaissent.

Nous avons passé ensemble quelques bien
bonnes heures, nous communiquant les
nouvelles reçues de la famille si l'un et l'autre
me racontant ses derniers combats. Il a
fait des choses merveilleuses que je devine
plus qu'il ne me les dit. Combien ont
déjà la croix qui l'ont moins mérité que
lui, mais au se dévoue et l'au se sacrifie
pour la patrie et l'honneur, sans arrière-
pensée de récompense. Je comprends qu'un
grand de tension nerveuse subite pendant
quelque temps à la suite d'aussi terribles
journées; Dieu nous l'a protégé, et il n'a
pas eu une égratignure. Il est probable qu'il
ne retournera pas à l'Hartmann, mais au
ballon de Guebwiller. Si c'est possible, il
viendra m'embrasser avant de remonter.

nous faisons quelques courses ensemble,
prenons le thé en tête à tête, puis c'est l'
heure de la séparation, toujours bien triste
et pénible, mais cette fois avec l'espoir de
vous revoir bientôt si c'est possible.

M^{lle} Béha est vraiment très chère, et je lui
ai une grande reconnaissance; j'écris vite
des nouvelles à Paris.

Le soir, lettre de Fernand, assez pessimiste,
comme toujours. Le pauvre petit Bernard
ne va pas, M^{lle} Aniel va l'emmener à
Brestles et Marguerite ira à Nancy. h. sec;
Toujours des combinaisons hétéroclites.

Lundi 3 mai

Courses pour Paul, soins. M^{lle} Béha vient
nous dire adieu, je le remercie encore de

la joie qu'il m'a procurée -

Beauvieux a raconté qu'à la visite de Hauber
le g^{al} Lardouin l'avait prévenu qu'il avait
sous la main des infirmières pour la marche
en avant; Hauber aurait dit que ce n'était
pas très régulier; à quoi Lardouin répondit
qu'il s'en f...; qu'il avait la chance d'avoir
sous la main une équipe remarquable et qu'il
voulait qu'on en profite - C'est toujours assez
agréable de savoir cela.

Nous passons la journée au jardin, sans
aucune visite, par extraordinaire - Vers 5
heures, on entend le canon, sans interruption
jusqu'à la nuit. Les renseignements de

Lardouin, toujours assez suspects comme
exactitude, disent que c'est à Sülheim et
à Morsviller.

Mardi 4 mai

Pluie, orage; le docteur écrit sa lettre de démission à Landauzy; nous allons bien le regretter.

Arrivée de M^r Pika. Quelques renseignements intéressants: les Allemands sont furieux de ce que nous épargnions les villes d'Alsace, cela leur prouve que nous comptons l'avoir sûrement. Nos avions ont fait de très bonne besogne à Fribourg et surtout à Bollweiler où ils ont détruit la voie ferrée ce qui a interrompu les communications entre Colmar et Mulhouse. - A Luttenbach, les Allemands installent une immense plate-forme bétonnée. Serait-ce pour installer un gros canon comme celui qui a bombardé Durbienque.

Lettre de M^r de Hautemont; il a enfin la possibilité

de quitter les farges et va probablement
avoir un poste plus actif. - L'Italie a signé
l'accord le 26 avril; elle a eu un délai d'un
mois pour ses préparatifs.

Mercredi 5 mai

Pour la première fois depuis bien long temps,
aucun départ pour l'arrière -

visite de M^e Thier, le D^r Petit, Beaumeur, qui
a télégraphié à la personne qui devait lui
annoncer sa femme de ne pas entreprendre le
voyage devenu trop dangereux; puis le 9^e
le compte qui nous apprend qu'à Ilfurth est
installé un gros canon pour nos bombarder.
Tout le monde parle de ce bombardement;
cela aura peut-être le résultat de faire fuir
un tas de gens encombrants.

Jeudi 6 mai

visite de Landauzy, à peu près amiable,
qui vient voir les ambulances pour pouvoir
remplacer le D^r Thier; je crois que celui-ci
nous restera et que le D^r Haas ira chez Jule.

Courses; nous faisons calfeutrer tous nos
volets, tout devant être plongé dans l'obs-
-curité à 8 heures du soir; voilà trois jours
de suite que nous nous faisons attrapper; les
conseques sont d'une sévérité inouïe; le plus
petit rayon de lumière ne doit pas passer.

Tout cela en prévision de Tacches qui ne
peuvent plus arriver depuis que l'escadrille
de Fontaine les arrête au passage.

visite de M^r et M^{me} Ch. Villard, de l'abbé
Ranson, du D^r Petit, et de M^{re} Zeller.

Depart de 4 malades pour leur dépôt; nous

regrettons Valérie, ici depuis plus de deux
mois.

On continue à parler de ce bombardement,
cela devient fastidieux; on le verra bien
quand il arrivera.

Vendredi 7 mai.

Tous toute la matinée; arrivée d'un
malade; séance de musique sacrée l'
après-midi; pendant ce temps je
travaille dans le jardin au milieu de
nos hommes.

Lettre de J. Bernard est bien malade.

Samedi 8 mai

Arrivée de onze malades; soins,
travail dans le jardin. Pas de

nouvelle militaire intéressante; on ne
parle que de l'Italie - Thé chez Thér

Dimanche 9 mai

Messe à St Christophe; saïns;

promenade dans le bois d'Arvat par

un temps splendide avec le Dr P. Julia

et M^{lle} Pichot; déjeuner avec Bachelard.

La grande nouvelle du jour est la

perte du Lusitania coulé par un

sous-marin allemand, 1,500 victimes;

c'est effrayable, mais cela va peut-être

faire marcher l'Amérique.

Nous apprécions le départ du G^{al}

Cordonnier, nommé à un commandant

de corps d'armée; oui, nous n'en

savons rien, mais c'est bien ennuyeux

pour nous.

Vendredi 10 mai

Tousse toute la matinée; grande séance de redaction de 6 h du matin à 7 h du soir; c'est un événement dont on se souviendra!

Cardonnet est parti ce matin pour Commercy; on ne sait encore ce que deviendra l'état-major. La 6^e division de cavalerie quitte l'Alsace pour une destination inconnue; on parle vaguement du départ de la 10^e. Tout ce qu'on indique de façon bien nette que tout projet d'offensive par ici est abandonné.

L'Italie a l'air de marcher; on parle des environs de Co.

L'annonade au lait toute la matinée,
l'après-midi, grosses détachations; cela
provient de la pièce de 240 installée
près de Pérouse, qui fait des essais.

Départ de Pérou; le pauvre garçon
pleure comme un bébé; nous ne
pouvons le consoler; voilà près de
quatre mois qu'il est ici, et il est si
malheureux; quelle belle nature et
avec quel courage il supporte son
terrible isolement.

J'écris à Paul par M^r Beha
Bernard est un peu mieux.

Mardi 11 mai

Retour de Pérou qui ne repart que demain
il passe la journée ici, mais il a une

nouvelle crise de désespoir quand il lui fit
parler pour de bon. Il a tellement l'air
d'un enfant que nous l'embrassâmes sur
le front, comme un bébé; c'est la première
fois que cela nous arrive, ce sera sans
doute la dernière.

Départ de M^e Béha; je lui donne des lettres

Nous avons avancé de 4 Kilom. près de
Avras; c'est le plus que l'on ait fait
depuis la bataille de la Marne; la percée
aura-t-elle lieu là-haut.

Lettre de Chaubert, Rivier me demande
de faire entrer à Belfort une femme d'
officier de Linoges qui veut venir voir
son mari. Comme c'est commode, je ne
sais pas du tout comment faire, et je
crains de ne pouvoir y arriver.

Mercredi 12 mai

Départ de malades -

Conférence de Laidouzy, endormante.

Rencontre de Keller; c'est le g^{al} Debeny
qui remplace Lardouzier; il est très bon
soldat, mais beaucoup plus raide dans le
service que son prédécesseur. L'affaire d'
Arras est très importante, beaucoup plus
que ce le disent les communiqués; tacty
marche bien pour nous.

Nous apprenons la mort du L^c Ch.
de Preinval, c'est le second.

Jeudi 13 mai

Lettre de Paul qui a quitté la vallée;
il doit être au ballon de Guesbœlle.

Messe à St Christophe avec Jean qui ne

part que demain.

A 2 h $\frac{1}{2}$, départ en auto avec M^e Ch. Viellard pour Etteffaut où nous allons goûter; rencontre de Beauvieux; le G^e est assez dur et défend à ses officiers de mettre les pieds à Belfort, en dehors de service; nous les verrons plus rarement.

M^e V. est navré, car il perd la roue de son ambulance. Cela en présage peu de bon pour nous, heureusement que nous apprenons que c'est un ami du G^e Secoute.

Promenade superbe jusqu'à Etteffaut; belle propriété de campagne, pays bien dessiné et bien situé. Nous nous y promouvons jusqu'à l'heure du thé.

M^e L. Viellard arrive avec le faucou J.

Berger que nous avons déjà vu à Morvallon
Photographier, puis l'engage et très
intéressante conversation avec le D^r, qui
se poursuivait encore en auto jusqu'à Besfont.

Il ne croit pas à la fin de la guerre avant
un an. Les Allemands ne manquent de
rien, ni comme argent, ni comme munitions
= troupes; ils ont trouvé le caoutchouc et le
caoutchouc artificiel; il n'y a que le
pain qui devient rare et la vie augmente
de prix, le peuple commence donc à
suffrir de la misère. Quant à l'offensive
générale et à la perice, elle peut se faire,
mais il faut compter 300 000 morts et un
nombre incalculable de blessés; devant de
pertes aussi formidables, on hésite; le
résultat sera le même et coûtera moins

cher avec de la patience et du temps. - Pour
prix de son entrée en scène, l'Italie voulant
la course, ce qui explique la longueur des
négociations, puisqu'il ne pouvait être
question de la lui accorder - Nous lui
prétons 4 milliards, 200 000 hommes et
autant de caissons et de munitions qu'il
en faudra - Quant à l'affaire d'Aras,
elle marche admirablement, il y a beaucoup
de prisonniers; mais que va-t-on gagner
sur ce terrain.

Vendredi 14 mai
Messe à 8 heures; journaux calmes;
quelques extraits. Pluie, vent;
visites de M^{rs} Thier, Bachelard et le
D^r Petit. Rien de nouveau à Aras

Lundi 15 mai

Les progrès à Arras continuent lentement,
Ce ne sera pas une vraie percée, mais
un recul des lignes allemandes, en
attendant mieux

visite de M^{lle} Haas, toujours aimable

Dimanche 16 mai

Messe militaire - Fête de Jeanne d'
Arc, nous donnera-t-elle la victoire
prochaine. Tout le monde la demande
et l'espère. - visite de M^{me} Feltin qui
nous invite aimablement à dîner
pour demain.

Après dîner, je vais avec Julien et Elise
à l'aviation. Les courses sont si sévères
que nous avons toutes les peines du

monde à entrer, malgré l'escorte du 9^e
Castex, le Lt. Blin nous attend et nous
montre les appareils; nous pouvons
voir et toucher même celui du capit.
Happe, qui a fait de si glorieuses expédi-
tions et dont les exploits ont valu
ses passagers la Légion d'Honneur et la
médaille militaire. Nous allons ensuite
dans le bureau du Lt. Blin qui nous
montre une série de photos prises en
avion et représentant les batteries et
les tranchées de Birhaïpt, Depach,
Malyeral, etc. C'est fort intéressant
et nous remercions vivement ces
messieurs. Pendant ce temps, l'on
entendrait un pauvre lieutenant obser-
vateur lui d'une balle par un avion.

visite de M^r Béha; il nous propose
une excursion à Marteau où il doit
aller cette semaine pour le service, mais
il ne peut en commencer que deux; combat
de générosité, personne ne veut y aller.
enfin une décision est prise, c'est Jean
et moi qui irons; on demandera les
permis au P^r Lauth.

Justement il arrive, nous prévenons
qu'une remise de déclarations aura lieu
demain matin sur la place des Trois
Séges; il nous donnera les permis au
même temps.

Un gros succès pour clore cette bonne
journée. Le docteur s'en va décidément
et sera remplacé dès demain par le
D^r Haas; nous sommes ravies.

Lundi 17 mai

Nous partons à 9 heures toutes les cinq
pour la place où nous retrouvons par
hasard le d^r Laster et le l^e Blie, Baer-
land; le l^e South nous installe au
balcon du cercle militaire où nous
voyons merveilleusement toute la
cérémonie, fort belle comme toujours.
C'est le gouverneur qui dicte; il ne
vaet pas japper, mais il y a plus de
troupes, et le cadre est plus grand.
Sept heures elles reçoivent la croix
ou la médaille, et les régiments défilent
devant eux. Quand tout est fini, nous
désingalons sur la place, salués par
le gouverneur, l'état-major, le g^{al}
recrute qui nous dit en riant que

vous faisons maintenant partie de la
hiérarchie militaire, et que les revues ne
peuvent se passer de vous!! -

Nous retrouvons bien vite avec le D^r; il
fait la visite avec son successeur, tout
juste aimable. il faudra le mettre au
diapason. Pour commencer, il faudra
de la simplicité, c'est encore le meilleur
moyen avec les hommes! C'est un bon
médecin, sérieux, dévoué, mais qui
n'aura pas pour ses malades les
petites attentions qu'avait le D^r Thier.

Comme nous n'y pouvons rien, il
faut tâcher d'en tirer le meilleur
parti.

Dîner chez les Teltin aimables et
distingués; nous parlons un peu de

Médecin inspecteur Haesler que nous
désirerions voir, m'attendra quand il viendra.

visite de Braucien; le g^{al} Gibney a
déjà quitté la 57^e D. Il va être remplacé
par le g^{al} Demange, bonhomme et
désagréable, paraît-il.

Contre-visite du G^{al} Haas, un peu moins
sec que ce matin.

Lettre de Pierre - Paul a reçu sa citation
le voilà avec la croix de guerre, j'en
suis bien heureux - Bernard va mieux
et est enfin baptisé - La mort de
Léon Masure est confirmée; il est
tombé en héros, frappé d'une balle
au front. Quelle belle mort et comme
tout soldat peut l'envier!

Mardi 18 mai

Départ de trois malades dont le sergent
Aulanier; la visite se passe mieux qu'hier
le Dr Laas examine les malades avec beau-
coup de soin et de conscience, ne les bou-
cille pas; ce n'est pas la gaieté ni les
plaisanteries de Thier, mais il est moins
sec que je ne le croyais.

Renée va faire son cours; je reste avec
Julie; nous sommes fatiguées toutes les
deux.

Retour de M^{me} Béha, elle m'apporte un
paquet de Paris.

Mercredi 19 mai

Je me sens décidément mal en train;
j'ai eu la fièvre une partie de la

mit et ai la figure, le cou et les
épaules couverts de boutons.

Départ de deux malades dont Godin
et Lyon qui essouffe ses larmes.

Visite de Billot qui nous arrive en
débarquant du train. Il est bien
content de rentrer et de nous revoir.
Il dînera et couchera ici.

Arrivée de M^r Béha qui vient me
prendre pour aller à Morteau avec
sa femme; comme je ne puis longer
M^{lle} P. ira à ma place. Il est déjà
sard et ils ne rentreront que demain
matin.

Contre-visite du G^r; il reste plus
d'une heure à bavarder dans le
bureau; ce n'est déjà plus le même

homme qu'au début. Il nous raconte
des choses très intéressantes sur la
bataille d'Arras où les nôtres ont
reçu comme armes des revolvers et des
couteaux à crans d'arrêt.

Je me couche, n'éc pouvant plus;
par curiosité, je prends ma tempé-
rature, $39^{\circ}4$.

Vendredi 20 mai

Mauvaise nuit; 38° le matin; je me
lève quand même vers 9 heures pour
toutes les paperasses, comme Jeanne n'est
pas là, il faut bien qu'elles soient
faites. Le Dr^e arrive, m'examine et
veut m'envoyer dans mon lit; je tâche
de résister, mais devant un ordre formel

il n'y a qu'à o'heur.

M^{me} Béha et Jeanne reviennent de
Mortaux, racontant de leur expédition.
Les nouvelles ne sont pas très intéressan-
tes; dans un journal allemand, on
publie une note disant qu'il ne
faudra pas s'étonner s'ils sont forcés
d'abandonner une partie des territoires
envahis pour envoyer des troupes en
Italie, qu'on les reprendra après, et
etc... Voilà qui serait une bonne
nouvelle.

Centre visite du G^{re}. - J'ai la rougeole
ou du moins la rubéole, de la
manière la plus bénigne qui soit et
il faudra garder le lit et ensuite
la chambre pendant quelque temps.

cela ne m'amuse pas le moins du
monde. J'ai déjà marqué au journal hier
la conférence du G^r Petit, très intéressante,
la visite de Beauvieux et du Cap^{ne} LeLong,
les adieux de Billot, les visites de
Barrault et de Penichard.

Vendredi 21 mai

Journée tout entière au lit, cela n'a
rien d'amusant malgré les fréquentes
visites de mes amies

L'Haki marche enfin; voilà la
guerre votée, à quand la déclaration

Samedi 22 mai

Cela commence à aller mieux; je
ne suis plus couché, la fièvre diminue

un peu tous les jours, je me lève
dans l'après-midi mais suis
contente de retrouver mon lit le
soir.

Tout le monde a dîné chez Jules
pour sa fête; elles dînent toutes ici
ce soir; encore deux heures révisions
que je manque.

Dimanche 23 mai
triste jour de Pentecôte; je ne pour
raiger et il fait un temps radieux.
Le D^r me permet de me lever toute
la journée et me promet la liberté
pour deux jours. Nous verrons
s'il tient parole. Il devient de plus
en plus aimable et gentil, et nous

n'avant qu'à nous louer de lui. La
sécheresse des premiers jours n'est
plus qu'un souvenir et je crois qu'il
sera aussi agréable que possible.
Je lis et j'écris toute la journée.

Lundi 24 mai

Le docteur me promet la liberté
pour demain; je me sens tout à
fait remise; ce n'est que pour
éviter la contagion possible que
je suis encore enfermée.

Lettre de Chambéry; Renée doit aller
à Grenoble pour une opération;
laquelle? pourquoi ne m'a-t-elle rien
dit de Paris?

Trattet demande à me faire ses adieux.

Je le reçois sur le papier; il me donne
la copie de ses vers plus une assez jolie
pièce faite pour moi; c'est très gentil
et je le remercie bien.

A 5 heures, toutes les cloches sonnent
pour la déclaration de guerre de l'
Italie. Quels nœuds que ces italiens
ce qu'ils font est indigne; enfin, cela
nous servira.

Réponse du g^{al} Cordonnier, extrêmement
aimable; s'il venait commander
par ici, il compte toujours sur nous.

Mardi 25 mai

Réponse de Cordonnier à Julie; il
compte qu'un mouvement va se
produire, et que son corps d'armée

va redevenir disponible. Dans ce cas,
il espère être renvoyé ici pour passer
le Rhin.

Le docteur me trouve tout à fait
remise et me permet de descendre.
Avec quelle joie, je me charge complé-
tement et vais retrouver mes soldats.

Il y en a des nouvelles, je cause un
peu avec tous, tout heureux de
les retrouver.

Journée calme; temps splendide.

Mercrèdi 26 mai

Départ pour l'arrière de trois malades.

Départ de Julie pour Paris.

Conférence de Bousquet aux Auges, sur
l'aupresie et l'antiseptie. Il fait plutôt

l'histoire de la chirurgie et trouve le
moyen d'être très intéressant.

Devenue nouvelle militaire - le 9.9.
de la chapelle est transféré à Montreuil
Journée calme, nous restons au jardin
avec les malades.

Jeu di 27 mai

temps superbe; Promenade à l'entrée
du bois d'Arnot, avec Jeanne Elisabeth
et M^{lle} Raeh.

visites de M^e Teltui, du C^t Lauth, de
M^e Thier, de M^{lle} Prévaut.

Contre-visite du J^r Haas; il est de plus
en plus gentil et nous a avoué très
loyalement qu'il était arrivé ici par
contre nous, il était persuadé que nous

n'obéissions pas du tout aux règlements,
que nous gardions les malades trop
longtemps, etc, et il s'apprêtait à
battre et à imposer son autorité
de médecin-chef. Il reconnaît aujourd'hui
que rien de tout cela n'était vrai
et qu'il s'était absolument trompé.
Cela explique ses manières si désagré-
ables les deux premiers jours, mais je
trouve cet aveu très chic de sa part.

Vendredi 28 mai
Un avion boche vient nous rendre
visite; il lance deux bombes sans
aucun résultat; d'ailleurs nos obus
le manquent également.

Par contre 18 des nôtres sont allés

bombarder Ludwigschaffeu et ils ont
pu démolir une partie des usines -

La bataille d'Arras reprend; il y a
à 40 Kil en arrière 32 régiments de
Cavalerie, tout prêts à la poursuite et
la percée se fait.

Jeudi 29 mai

Départ de Reims pour Paris; me
voilà infirmière-major! - Soins,
rangements toute la journée. Rien de
neuf au point de vue militaire.

Dimanche 30 mai

Messe militaire à St Christophe; Soins
rangements.

Visite de M^{me} Puvilly annoncée par

petite Renée. Cette dame, tout à fait charmante, est la belle mère d'Etienne Gullin que j'ai vu au mariage de Paul. Elle est venue voir son fils, automobiliste à Belfort et Renée lui avait donné mon adresse - nous avons longuement causé et j'ai été très contente de la connaître.

A 5 heures, je vais avec M^{lle} Roch chez les Flier, le D^e a bien mauvais mine; il a l'air enchanté de notre visite.

Le madue de Dammarien vient d'être démoli par les allemands. - nous l'avions fait sauter au mois d'août, mais depuis déjà longtemps on le reconstruisait, ce qui était bien impudent avec la proximité des lignes allemandes. Les

Les troupes ont attendu patiemment qu'il soit fini, l'inauguration était fixée à demain, et ils l'ont détruite cette nuit avec une grosse pierre de marine. C'est un grand ennui, mais il y a un côté vraiment comique! —

On ne voit plus personne de l'E.M. Que se passe-t-il? Serait-ce le nouveau général qui les cloche? —
Veille jusqu'à 1 heure.

Lundi 31 mai

Travaux toute la matinée; nous recevons l'ordre d'évacuer le plus possible mercredi; s'attendrait-on à des combats au est. ce la franchise des gros canons de 380? —

visite à M^e Obrecht; sa belle-fille est
presqu'arrivée à Colmar avec ses enfants;
ils n'ont aucune nouvelle et sont
très inquiets; M^r Ob. a maigri et
vieilli de terrible façon.

Nous allons chercher Julie à la gare;
Quelques nouvelles: Tout a manqué
de craquer avec l'Italie; son frère, qui
avait le télégraphe direct, est allé une
nuit recueillir Viviani et Delcassé; ils
ont passé là 24 heures angossantes, cela
s'est arrangé, grâce à l'intervention
du roi et à celle de M^r Dumuzio qui
a monté l'opinion publique. Il avait
lu dans une réunion notre traité avec
l'Italie, signé le 26 avril, sans ratifi-
-cation des Chambres, et cela a, paraît-il

fait un effet énorme. C'est un beau succès diplomatique! -

A Paris, on est assez pessimiste et l'on croit sérieusement à une campagne d'hiver - Qu'ils repassent vite la frontière cela durera ensuite autant qu'il le faudra -

Le G^o H. nous dit ce soir que toutes les permissions aux officiers du front sont supprimées - Va t'on enfin marcher

Mardi 1^{er} juin

Sais toute la matinée

quelques détails sur la démolition du viaduc. Les Boches ont tiré 52 obus de 380 pesant 700 kilos; quatre n'ont pas éclaté, le reste a mis le viaduc en

manœuvres, il n'y a ni mort ni blessé,
Les Allemands croyaient être au
moment de l'inauguration, mais ils
ont dû être mal renseignés et se sont
trouvés de 24 heures. Le bombardement
leur aura coûté au moins aussi cher
que les travaux de reconstruction pour
nous.

Courses avec Julia; thé à St Vincent;
longue conversation avec le G^z et l'abbé
Raison sur les atrocités allemandes, sur
la lâcheté des méridionaux; ces Mrs
savent une foule de détails aussi inté-
ressants que possible mais qui nous
haïssent. Quel châtiment sera
jamais assez fort pour des monstres
pareils.

on parle d'une offensive vers Altkirch.
Dire que toutes ces villes nous apparte-
naient et qu'il faut maintenant les
reprandre une à une.

Veille — Une dépêche nous a appris
dans la journée la naissance d'Albert
de St Michel ; enfin !

Mercredi 2 juin

Partant pour l'arrière de 4 malades
dont Boute.

Vente de M de St Michel ; nous lui
apprenons la naissance de son fils, il
en paraît très heureux.

Conférence de Bussquet sur l'acoustique
ou chloroforme, très intéressante.

Courses, correction des devants ; arrivée

de malades d'Alsace.

Mardi 3 juin

Lever à 5 heures pour un malade.
Travail toute la matinée.

Courses avec Julien à Dm^e - visite à
M^l^e Feltin - Pendant ce temps nous
manquons Parisiens; Comme il a
parait-il, des choses intéressantes à
nous dire, nous le rattrapons à sa
sortie du ham! - L'offensive est proche
et le gal Demange n'est nullement
opposé à l'idée de nous faire venir.

Visite d'Harnisch de passage pour 24
heures avec son colonel qui vient prendre
des ordres - Lui aussi, me dit que la
marche en avant est pour bientôt. On

a fait repuser les troupes, et il en est
arrivé de nouvelles. Le 7^e corps doit
rennir aussi; enfin tout concorde
aux renseignements. Si cette fois
peut être la bonne.

Le soir, mauvaise nouvelle; une
dépêche de M. Th. nous dit que l'enfant
est souffrant et qu'il faut prévenir son
mari - Julie et moi courons au
gouvernement, aux renseignements où
l'on nous donne un homme pour
aller à sa recherche. Nous le retrouvons
au restaurant. - C'est une mission
qui n'a rien d'effrayant; la pauvre
Gras-Mini doit souffrir, ses deux
frères et maintenant peut-être son
père - Velle.

Vendredi 4 juin

Messe à S^t Christophe. Terminé toute la
matinée; depuis que Renée est partie, il
y a plus à faire.

Elle revient à 4 heures; peu de nouvelles
sensationnelles. Elle a voyagé avec M^e
de Loutesson qui a fait sa session avec
nous.

Les Russes se font battre tant qu'ils
peuvent; les Allemands ont repris
Prezmyl; c'était bien la peine de tant
faire sauter les cloches. - Quant à la
marche en avant par ici, personne n'y
croit, logiquement cela paraît si inutile.

Visite de M^r de S^t Michel, il a reçu une
dépêche plus rassurante; le kéké est
considéré comme sauvé.

—

il

les

ut

—

ue